

ici sont nombreux et les doubles galeries qui les contiennent, avec leurs colonnes et les autres décorations architecturales, présentent dès l'abord un coup d'œil vraiment imposant. Quelques statues avec des peintures, des gravures &c. dispersées ça et là, ne contribuent pas peu aussi à relever le coup d'œil d'ensemble ; et parmi les nombreux spécimens exposés, il s'en trouve plus d'un de rares et de vraiment précieux. Les quadrupèdes surtout y sont au grand complet ; depuis le sarigue avec sa poche abdominale, jusqu'au mouflon avec son poil non encore converti en laine ; depuis l'éléphant, la giraffe et le rhinocéros, jusqu'à la taupe, la mérienne et la souris, la série est partout bien suivie. Nous avons pu remarquer un beau spécimen d'ornithorynque, ce quadrupède si singulier, au sujet duquel il s'est débité tant d'absurdités, et que nos journaux citaient encore dernièrement, comme animal ovipare quoique mammifère. L'ornithorynque, qu'on rencontre en Australie, quoique quadrupède portant fourrure, n'en est pas moins pour cela pourvu d'un bec écailléux à la manière des oiseaux ; mais ce n'en est pas moins non plus un mammifère qui, au lieu de pondre des œufs met au monde ses petits vivants et les allaite, bien que ses mamelles soient peu apparentes et privées de mamelons. Si le bec d'oiseau paraît impropre à la succion, la sagesse de la Providence, qui pour n'être pas toujours comprise n'en est pas moins admirable, a pourvu cet animal d'une double langue, au moyen de laquelle le petit, en pressant de sa patte la mamelle de la mère, peut, par une espèce de lapement comme le pratique les oies et les canards, recueillir le lait qui s'en échappe par une petite fente qu'elle porte dans le côté. L'ornithorynque est un amphibie qui porte des mains palmées et qui se plaît souvent à se rouler dans l'eau fangeuse des bords des ruisseaux. Deux individus qu'on a gardés plusieurs années vivants au jardin des plantes de Paris, ont permis d'étudier convenablement les mœurs de ce singulier animal.

Les insectes sont pauvrement représentés dans cette collection, et la lumière, dans un grand nombre de cas, n'est pas toujours suffisante pour une inspection soignée des objets dans leurs vitrines.

Parmi les divers objets de curiosité, nous avons reconnu une vieille relique Canadienne, que nous avons déjà examinée dans la cave de la sacristie de St. Joseph de Lévis ; c'est la cage en fer qui a servi à l'exposition de la Corriveau, cette scélérate qui, après avoir assassiné trois maris, fut exécutée à Québec, en 1763, et exposée ensuite à la Pointe-Lévis dans cette même cage de fer. C'est une espèce de chemise en lames de fer à claires voies, qui enveloppait tout le corps en lui conservant sa forme extérieure. Au bas de cette cage, se trouvait un coupe-ret